

Mocamana plante 1 000 arbres à Fort Téréka

NOUVILLE.

L'association environnementale a mis en terre de très nombreux santals à Fort Téréka. Elle se bat toujours pour que le site soit classé et donc mieux préservé.

Et de onze. Pour la onzième année consécutive, des volontaires ont planté mille arbres au Fort Téréka à Nouville. Samedi, ils étaient une soixantaine à participer à l'opération initiée par l'association environnementale Mocamana. « Je m'attendais à ce que l'on soit un peu plus nombreux, mais c'est déjà ça », confie Christine Poellabauer, directrice de la structure. Débarrasser la terre des espèces invasives, y ficher les santals... Au fil des heures, les volontaires affinent le geste. Comme Cécile et Jérémy.

« AVOIR UN IMPACT SUR LES COMPORTEMENTS »

Convaincus du bien-fondé de l'opération, ils se sont levés de bon matin pour prêter main-forte à l'association. Pour eux, c'est une question de « conscience écologique ». « Le fait de défricher aère les sols. Avec la plantation, ça recrée un écosystème diversifié. La vie reprend », se réjouit Cécile qui a déjà planté des arbres à Déva. « C'est par de petites actions comme celles-ci qu'on peut avoir un impact sur le comportement des gens. Sur-tout si elles sont relayées, car ça



Pour Cécile et Jérémy (à droite), reboiser est une question de « conscience écologique ».

Photo S.B

fait réfléchir », estime Jérémy. Elouane est du même avis. « Ce sont de petits gestes mais on aide à sauver la planète », assure le jeune garçon qui a manifesté pour le climat il y a quelques semaines. Après la plantation, viendra le temps de l'entretien. « On vient à huit et on réalise un entretien par mois », explique la directrice de l'association Mocamana. Cette dernière aimerait aller plus loin. Depuis plus de cinq ans déjà, elle souhaiterait que le site soit classé. « C'est un foncier gouvernemental. Nous entretenons les plantations mais il faut que les institutions gèrent le site et le protègent », insiste-t-elle.

Une protection d'autant plus importante qu'un demi-hectare de forêt sèche avait été incendié il y

deux ans. « C'était un phénomène isolé », précise la directrice de Mocamana qui ne se sent donc pas inquiète.

« UN VRAI POUMON VERT »

« Nous ne plantons rien de sensible dans les zones de passages », reconnaît-elle tout de même. Le classement permettrait, selon elle, de préserver ce « vrai poumon vert au cœur de la ville. Il n'y a pas seulement un patrimoine naturel car il y a aussi un patrimoine historique et culturel. Il doit être choyé. Mais malheureusement les collectivités se renvoient la balle. »

Sophie Boltz

Des arbres robustes avant tout

L'association a planté 900 santals environ, mais aussi des faux sureaux et des dodo-néas. « On a choisi des espèces présentes naturellement dans ce milieu et assez robustes. C'est le cas du santal qui se nourrit sur les racines des autres », cite en exemple Christine Poellabauer, directrice de l'association. Si tout se passe bien, la grande majorité des plants devraient survivre. « Nous n'avons que 10 % de mortalité. Ça peut être dû à une grosse sécheresse », précise-t-elle.

Savoir +

Page Facebook Association Mocamana